



JALOUX

Lors d'un week-end à la campagne, Marianne (Sophie Cadieux) et son conjoint rencontrent Ben (Benoît Gouin), qui se révèle bientôt un mystérieux et inquiétant personnage.

PHOTOS COURTOISIE ET JEAN-FRANÇOIS DESGAGNÉS, AGENCE QMI

Un premier film longuement mijoté

En apparence, *Jaloux* est un film comme il en sort des dizaines chaque année au Québec. En apparence seulement. Car le premier long-métrage de Patrick Demers a mis une éternité à se réaliser, disposait d'un budget plus que famélique et a demandé des acteurs qu'ils improvisent les dialogues sur le plateau.

Cédric Belanger

cedric.belanger@journaldequebec.com



Ce scénario fortement improvisé est d'ailleurs la principale raison pour laquelle Demers n'a jamais été en mesure de convaincre les institutions de le financer malgré l'obtention d'un prix pour son court-métrage *Décharge*, en 1999, à Toronto.

Le cinéaste croyait à l'époque que le tournage d'un premier long-métrage était dans la poche. Il aura finalement patienté douze ans avant que le public québécois puisse apprécier le fruit de son labeur.

« Il fallait absolument que je le fasse et quand mon enfant est né, c'est devenu encore plus viscéral. Je voulais que ce petit gars soit fier de son père et je ne voyais pas comment il pourrait l'être si son père n'était pas fier de lui-même. »

Jaloux, thriller aux relents hitchcockiens, suit le périple d'un jeune couple dont la

survie approche le point de non-retour. Pour se donner une dernière chance, Thomas et Marianne vont passer un week-end à la campagne. Mais leur séjour prend une tournure insoupçonnée quand ils rencontrent Ben, un voisin qui se révèle bientôt un mystérieux et inquiétant personnage.

Le long-métrage, qui compte sur une distribution formée de Benoît Gouin, Maxime Denommée et Sophie Cadieux, a été tourné en pleine forêt, à l'été 2008.

Les acteurs ont été plongés dans un tournage peu orthodoxe et, de leur propre aveu, un brin effrayant.

Sans scénario écrit, ils devaient improviser tous les dialogues, une méthode de travail que Demers a développée lors des tournages de ses deux premiers courts-métrages.

« Si j'avais senti la moindre hésitation, je me serais dit que je n'avais pas la bonne personne. Il fallait que je compense le manque d'argent par du désir humain de faire quelque chose », dit Patrick Demers, soulignant que la fin du film a notamment été déterminée lors d'une conversation avec Benoît Gouin. « La fin est apparue pendant le tournage. Nous nous sommes entendus que le personnage était d'une certaine façon et non comme on l'avait imaginé jusque-là. À partir de ce moment, il y avait une scène qu'on avait tournée qui ne marchait pas parce que le spectateur n'allait pas interpréter le personnage comme je le voulais. Alors, on l'a refaite.

Et 'est le dernier plan du film. »

« FILM BIEN PENSÉ »

Malgré un budget dérisoire (400 000\$, dont 85 000\$ au début du tournage), Patrick Demers croit profondément en son film.

« C'est un film bien pensé. Le triangle amoureux, c'était une bonne idée. Faire ça autour d'un chalet, exploiter le lac, la forêt, c'était aussi bien pensé.

Ça ne coûtait pas cher, mais ça donnait beaucoup de "production value". J'étais parfaitement entouré tant au niveau des comédiens que de l'équipe technique et de la production. J'ai tourné en fonction d'avoir des possibilités de montage. J'ai basé mon travail de laboratoire de création sur un cinéma de genre, sur un cinéma dont moi et le spectateur connaissons les balises. »

SORTIE REPOUSSÉE

Après des participations aux festivals de Karlovy Vary et Toronto, Demers a d'abord voulu sortir *Jaloux*, l'automne dernier, mais il a changé d'idée quand une horde de films québécois, *Incendies* en tête, a atterri sur les écrans.

« L'autre possibilité était janvier, mais j'ai refusé parce que je trouvais que c'était un moment mort pour aller au cinéma. J'ai demandé des chiffres pour savoir ce que les films québécois faisaient à cette époque et c'était désastreux. Le film se passe en été; donc, le printemps est une bonne période », confie le réalisateur, convaincu que *Jaloux* peut rallier un vaste auditoire.

« Je pense que c'est un film qui s'adresse à un grand public. C'est un suspense pas ordinaire. Il a quelque chose de plus. Les bons ne sont pas nécessairement les bons. Les méchants ne sont pas nécessairement les méchants.

Ce n'est pas un film qui s'adresse uniquement à un public de festivals. »

Motivé comme jamais, Demers travaille sur un autre projet qu'il mènera encore une fois sans recourir à un scénario écrit. « J'ai quatre nouveaux comédiens qui embarquent avec moi dans un projet du même genre et que j'essaie de subventionner, cette fois-ci.

Ce sera peut-être un peu plus développé, avec des orientations plus claires, pour satisfaire les gens qui vont embarquer avec nous. »

Jaloux sortira en salle au Québec à compter du 25 mars.



PATRICK DEMERS

Sophie Cadieux et Maxime Denommée



PHOTO COURTOISIE

Couple dans l'impasse

Leurs routes se sont croisées au Conservatoire, puis à la télé dans *Rumeurs*. Voilà que Sophie Cadieux et Maxime Denommée deviennent au grand écran un vieux couple qui ne s'endure plus dans *Jaloux*.

Cédric Bélanger
Agence QMI

Elle campe Marianne, une libertaire un brin délurée assoiffée d'aventures. « Elle tente de vivre intensément. Ça fait sept ans qu'elle est en couple et elle cherche les opportunités de faire des choses excessives. Elle est aguichante avec d'autres gars et se croit libre et très contrainte par son amoureux », analyse Sophie Cadieux, qui a bénéficié de sa vaste expérience en improvisation pour passer à travers ce tournage sans dialogues établis d'avance.

« Je fais beaucoup d'impros avec la LNI, notamment. Ça fait presque vingt ans

que j'en fais. Je me sentais dans mes souliers. »

COMME UN VIEIL AMI

Marianne se rendra cependant compte qu'elle n'est pas aussi solide qu'elle le croit quand Thomas lui fera part d'un secret qui attisera sa jalousie.

Maxime Denommée joue cet amoureux qui propose d'aller passer un week-end à la campagne dans le but de raviver la flamme.

« Il veut s'en sortir. Il fait des démarches pour sauver son couple parce qu'ils sont dans une impasse », dit celui qui apprécie avoir vécu l'expérience du scénario improvisé aux côtés de Sophie Cadieux.

« C'est comme une complicité qui s'approfondit, comme un vieil ami. Tu as besoin de peu de mots pour te comprendre. »

Comédienne polyvalente, on a vu Sophie Cadieux au petit écran, au

théâtre et au cinéma, notamment dans *Funkytown*. Mais elle s'est surtout fait connaître pour son travail dans la série *Watatatow*. On la voit maintenant dans *Tactik*, une autre série qui s'adresse aux jeunes.

« J'aime beaucoup ça. Actuellement, je joue une mère, mais j'ai aussi autant joué des jeunes en difficulté qu'une fille *glamour*. C'est un jeu qui permet beaucoup d'exès et de folie. Parfois, c'est vu comme une espèce de sous-catégorie, mais moi, je mets le sérieux et la jeunesse dans le même bagage », dit celle qui reprend bientôt le tournage de *Prozac*.

De son côté, Maxime Denommée n'a pas le temps de s'ennuyer entre deux tournages, lui qui s'adonne à la mise en scène de pièces de théâtre. À savoir s'il pourrait se retrouver derrière la caméra au cinéma, il y a un pas que l'acteur n'est pas certain de franchir.

« Il y a tellement de réalisateurs qui ne

« Elle tente de vivre intensément. Ça fait sept ans qu'elle est en couple et elle cherche les opportunités de faire des choses excessives »

— Sophie Cadieux, à propos de son personnage

tourment pas que je me sentirais imposteur, tandis qu'au théâtre, je savais de quoi je parlais puisque j'ai étudié là-dedans. »

EN LIGNE » Bande-annonce : canoe.ca/jaloux

Jaloux

Benoît Guoin

Effrayant plus que méchant

Méchant? Non. Inquiétant et mystérieux seraient des adjectifs plus appropriés pour décrire le personnage de Ben, selon son interprète, Benoît Guoin.



Cédric Bélanger
CEDRIC.BELANGER@JOURNALDEQUEBEC.COM

En fait, Ben n'est même pas son véritable nom. Ce personnage s'appelle en réalité Jean Messier et, après avoir fraternisé sous le faux nom de Ben avec Thomas et Marianne, son comportement bizarre éveille leurs craintes.

« C'est un personnage mystérieux qui d'emblée nous effraye parce qu'il est porteur de quelque chose d'extrêmement

inquiétant. Mais jamais je ne l'ai abordé comme quelqu'un de méchant », lance le comédien, qui se porte plutôt à la défense de son Jean-Ben.

« C'est un personnage qui est à un moment précis de sa vie, qui ne va pas très bien et se retrouve dans une situation de huis clos avec le jeune couple sans penser que ça se produirait. On apprend rapidement qu'il n'est pas clair de sa sauce. Ça crée de la tension, un suspense, mais je m'amuse à dire que je ne suis pas un vilain. Je suis juste un pauvre gars que la vie a malmené dans les derniers mois. »

Benoît Guoin ajoute tout de même que la personnalité de Ben a évolué vers un côté plus sombre en cours d'écriture qui, faut-il le rappeler, s'est faite en grande partie lors du tournage.

« Au début, on pensait qu'il serait très enthousiaste, rigolard, qu'il parlerait beaucoup avec le jeune couple et les entraînerait dans une avenue un peu

particulière. Au fil du temps, on a développé le personnage et même en improvisant sur place, on s'est dit que c'était bien qu'il soit plus calme, plus silencieux, plus sombre.

« Il a un faciès incroyable », signale le réalisateur Patrick Demers, qui avait remarqué Guoin dans *Québec-Montréal*.

PARTICIPATION ACTIVE STIMULANTE

Celui qui roule sa bosse depuis de nombreuses années comme acteur, tant au théâtre qu'à la télé et au cinéma, avoue que participer à un projet inusité comme *Jaloux* avait un côté stimulant.

« Ça faisait longtemps que j'avais ressenti cette sensation de participer activement à une création. J'ai fait l'école de théâtre ici à Québec et je me rappelle que nos premières créations, on les faisait avec rien, sans argent, avec les moyens du bord et la fougue et la foi de la jeunesse. Quand j'ai fait *Jaloux*, il y a trois ans, dans le bois, avec peu de moyens et du monde

porté par la foi, ça m'a rappelé pourquoi je faisais ce métier », dit Guoin, qui dit aimer faire un peu de tout.

« J'aime faire des choses différentes, des choses qui te confrontent à tes limites. Si tu réussis à les dépasser, c'est une grande satisfaction. »

À LA TÉLÉ

Hormis la sortie de *Jaloux*, il ne faut pas s'attendre à revoir Benoît Guoin au cinéma bientôt puisqu'il n'a aucun projet en développement.

Mais il ne se la coule pas douce pour autant. En plus des pièces de théâtre auxquelles il participe, il vient tout juste de terminer un tournage intensif d'une semaine sur *30 vies*.

Il poursuit aussi son travail dans *Toute la vérité* et sera de la distribution d'*Apparences*, la nouvelle série télé de Serge Boucher, l'auteur d'*Aveux*, qui sera réalisé par Francis Leclerc.

« Je m'amuse à dire que je ne suis pas un vilain. Je suis juste un pauvre gars que la vie a malmené dans les derniers mois »

— Benoît Guoin, à propos de son personnage

